

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS, par atelier et par ordre de passage

COMMUNICATIONS LIBRES: ESTHÉTIQUES SAMEDI 23 MAI 309 SOUTHAM 9H

Sherrí Lee Clendinning, University of Western Ontario
Une esthétique de la complicité : l'artiste et ses complices

Dans l'œuvre scripturale et picturale de Pierre Klossowski, une esthétique de la complicité s'établit entre l'artiste, le tableau et le spectateur. Avant que Klossowski s'adonne strictement à la peinture en 1970, une telle complicité s'est d'abord concrétisée dans son œuvre romanesque. On y retrouve un monde de simulacres textuels où figurent à la fois l'artiste – le producteur des simulacres, les tableaux, et le spectateur des tableaux – le complice. C'est surtout dans sa trilogie renommée, *Les Lois de l'hospitalité* (1965), que les rapports de complicité entre l'artiste, les images picturales et le contemplateur sont exploités, et que la pensée théorique de Klossowski sur le statut de l'image est dévoilée.

Stéphanie Nutting, l'Université de Guelph ***La voix enregistrée au théâtre : une esthétique de l'imposture?***

On pourrait affirmer que la voix présente constitue le matériau de base du principe discursif au théâtre. Or, de temps à autre, les dramaturges choisissent de mettre en scène la voix enregistrée. Nous pensons en particulier aux pièces suivantes où le magnétophone fait partie de la mise en scène: *La dernière bande* (1959) de Samuel Beckett, *Ton bon capitaine* (1987) de Simone Schwarz-Bart ainsi que *Les sept jours de Simon Labrosse* (1999) et *Les quatre morts de Marie* (1995) de Carole Fréchette. Du coup, en intégrant le magnétophone et la voix enregistrée, le théâtre brise une convention importante et nous oblige à interroger la distance qui sépare la mimésis de l'imposture.

ATELIER: LE DÉNOUEMENT DE L'AGONIE SAMEDI 23 MAI 311 SOUTHAM 9H

Molleen Shilliday, University of British Columbia ***Renaud Camus et l'instant de la mort***

Le « sans » du « X sans X » derridien représente ce qui déborde de l'opposition entre le réel et le fictif ou le non-dit. Le narrateur de *L'Inauguration de la salle des Vents* tente de reconstruire l'instant de la mort de son amant, pourtant cet instant demeure dans le non-dit.

Ses raisons de dire sans dire, de nier la mort sans la nier, sont entièrement compréhensibles, l'acte d'écrire la mort l'ancrera dans le temps et l'espace. Cette structure (X sans X), ce jeu de miroirs, fait que l'amant est à la fois présent et absent, mort et vivant dans le texte. =

Yvonne Hsieh, Université de Victoria ***Dire la mort dans deux pièces de Jean-Luc Lagarce***

L'année théâtrale 2007-2008 en France fut marquée par la célébration du 50e anniversaire de Jean-Luc Lagarce, emporté par le sida en 1995. En juillet 1988, Lagarce apprit qu'il était séropositif. Désormais, il serait hanté par l'imminence de sa mort. *Juste la fin du monde* (1990) raconte le retour de Louis dans sa famille, après une longue absence, pour l'aviser de sa mort prochaine. Louis repart sans avoir rien dit. *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (1994) constitue l'autre volet de la pièce précédente. Dans cette œuvre, cinq femmes qui ont attendu longtemps le retour du Jeune Frère, le voient s'écrouler aussitôt arrivé à la maison. L'idiolecte de Lagarce se caractérise par les reprises, les répétitions, les digressions et les détours. Dans cette communication, je me propose d'étudier les divers moyens stylistiques auxquels recourait Lagarce pour traduire la difficulté de dire.

Julien Meagher ***Réécrire la mort chez Bernard Werber***

Le roman *Les Thanatonautes* (1994) de Bernard Werber poursuit la littérature du voyage sur un continent encore trop peu fréquenté par le commun des mortels; à savoir le continent des morts. Par le truchement de son héros Michael Pinson, ce premier volume de la série du cycle des Anges et des Dieux, appréhende ce qui pourrait exister au-dessus des hommes en explorant l'Au-Delà. Mes commentaires porteront sur l'esthétique du renversement présent dans ce roman étonnant, au carrefour de la science-fiction et de la philosophie, qui transgresse les limites du réel en modifiant en même temps le récit d'aventure traditionnel.

Johanne Bénard, Université Queen's ***La mort au théâtre : une visite inopportune?***

La pièce *Une visite inopportune*, qui a eu à Paris, en 1988, une création posthume au Théâtre de la Colline, semble pouvoir rejouer indéfiniment, dans l'incontournable présent de la représentation théâtrale, la mort de Copi, son auteur. Il s'agira pour nous de voir comment le théâtre, avec une parole foncièrement immédiate, mais un sujet dessaisi de son je, appréhende la mort « dans sa totalité fuyante ». Nous proposerons qu'en s'attaquant à l'irreprésentable de la mort (« la mort comme impossibilité de mourir »), le théâtre fait coïncider le repliement du soi, au moment de sa

disparition, et les replis du spectacle lui-même. Alors que le temps du mourir tend à coïncider avec le temps de la représentation, la théâtralité (en en remettant sur la rhétorique plutôt qu'en s'en délestant) s'affiche de façon évidente, remesure la mort à l'absence des choses, à la dénégation.

Adina Balint-Babos, University of Toronto **Écrire la fuite ou écriture de la fuite chez les derniers Le Clézio et Modiano**

Dans les derniers écrits de Le Clézio et de Modiano, la fuite face aux rafles des Juifs dans le Paris de l'Occupation est une manière d'affronter la mort et l'impossibilité de mourir. Il s'agira pour nous de réfléchir à la thématique de la fuite comme clandestinité et secret, ainsi qu'aux tensions narratives d'une écriture aux prises avec la mort. Y a-t-il une urgence du témoignage ? Quelles sont les limites du biographique et du fictionnel ? Ou bien, les frontières du dit et du *non-dit* ?

Catherine Parayre, Université Brock **Avant et après le roman : Suicide d'Edouard Levé**

Edouard Levé est photographe, peintre et romancier. En 2007, Levé a quarante-deux ans. Un jour, il remet à son éditeur (P.O.L.) un manuscrit qui relate le suicide vingt ans plus tôt d'un ami du narrateur (il s'agit d'un récit présenté comme de la fiction). Le ton est réservé : économie des opinions, pudeur des sentiments, précision laconique des souvenirs en sont les caractéristiques marquantes. Peu de temps après avoir rencontré l'éditeur, Levé se donne la mort. Suicide paraît en 2008. Dès lors, la lecture du roman ne peut s'affranchir des circonstances de sa parution.

Gérard Castagné, Université Queen's **Le pouvoir des mots et des choses**

Selon Foucault (*Les Mots et les choses*), le contenu d'un discours n'est pas le seul produit de la pensée de l'individu qui le prononce, mais celui de tout un agencement de conditions préalables qui rendent ce type de discours possible et dont l'individu n'est pas nécessairement conscient. Et tout discours crée sa propre dynamique. Selon moi, celle des discours sur la mort repose en partie sur l'effet émotionnel que la perspective de la mort a sur l'auteur du discours. Dans un livre *Pas à pas jusqu'au dernier* que Louis-René des Forêts écrit juste avant de mourir, celui-ci en vient à considérer le besoin irrésistible d'écrire sur « rien », non comme une pulsion de mort, mais comme une pulsion de vie. Et de « conclure », qu'entre tristesse et allégresse quand même face à la vie et sa finitude, le cœur, et non l'esprit, décide en fin de compte.

Christian Milat, Université d'Ottawa **À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie : entre thanatographie et pathographie, la mort médicalisée d'Hervé Guibert**

Dans *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, la mort est omniprésente : celle des autres — notamment celle de Muzil/Foucault — comme celle du narrateur/auteur, conséquence du sida ou menace exercée par cette maladie. Ma communication étudiera, dans une approche épistémocritique, comment le savoir médical que l'œuvre mobilise contribue à l'écriture de la mort. Elle examinera les procédés par lesquels ce savoir est inséré dans le texte, ainsi que les relations entre l'un et l'autre, le texte travaillant le savoir tout étant travaillé par lui. Elle sera amenée à analyser les différentes fonctions remplies par les références médicales. Elle montrera enfin dans quelle mesure la médicalisation de la mort permet à Guibert à la fois de dire et de taire la mort.

ATELIER: LA DIDACTIQUE DU FLS/FLE DANS TOUS SES ETATS : INTERACTION ET APPRENTISSAGE SAMEDI 23 MAI 309 SOUTHAM 10H30

Pascal Munyankesha, Huron University College at Western **Les interférences linguistiques au service de la «pédagogie de la faute.» Le rôle des interférences de l'anglais dans la méthode corrective d'apprentissage du français langue seconde dans les universités sud-ontariennes.**

On apprend beaucoup de ses erreurs. La «pédagogie de la faute», qui procède par la méthode corrective, repose essentiellement sur ce principe pédagogique. Lorsqu'on apprend le français aux étudiants anglophones sud-ontariens, force est de constater que les interférences de l'anglais pèsent beaucoup sur la pratique du français et mènent souvent à des interprétations erronées du message ou à des contresens. Pour corriger cette situation, on recourt à la méthode corrective. Comment alors tirer parti de ces interférences au lieu de les décrier? Comment pourrait-on mieux comprendre ce phénomène linguistique pour en faire une base méthodologique d'enseignement du français langue seconde?

Egor Tsedryk, Saint Mary's University **Maximiser l'interaction en enseignant le subjonctif**

Comment enseigner le subjonctif en maximisant l'interaction en classe? Le problème avec la plupart des méthodes est l'emphase excessive sur le contexte lexical : le subjonctif après tel verbe ou telle expression. Il semble que la mémorisation soit le seul moyen de

l'apprendre. Cependant, une approche intégrale qui prend en compte différents niveaux de grammaire, dont syntaxe et discours, s'avère plus efficace (Katz et Blyth 2007). Inspiré par la méthode des trois « i » -- illustration, interaction et induction (McCarthy et Carter 1995) -- je propose un module didactique qui vise à renforcer l'apprentissage du subjonctif aux niveaux intermédiaire et avancé.

Eliane Lousada Université de Guelph ***La salle de classe : espace d'interaction / espace pour l'imprévu***

Dans cet atelier, on lancera une réflexion sur les conséquences du changement de la centration sur le professeur vers la centration sur les apprenants et sur l'interaction. Si auparavant le professeur avait son cours programmé en fonction des contenus à présenter et qu'il pouvait s'attendre à peu de variations par rapport à ce qu'il avait prévu, lorsqu'on accorde de la place à l'interaction et à la parole de l'autre, la préparation du cours peut être complètement modifiée. Il faut donc s'interroger sur la dimension imprévisible du travail du professeur et sur comment transformer les interactions, souvent imprévues, en de bonnes occasions d'apprentissage.

Linda de Serres, Université du Québec à Trois-Rivières, ***Interaction et apprentissage du FLS : l'option du Web pour l'apprenti***

Mue par l'ambition d'intégrer des ressources du Web à mon enseignement du français, j'ai élaboré à l'intention de celui qui commence en français langue seconde (FLS) – dorénavant l'apprenti - 10 parcours pédagogiques sur la phonétique. Composés de documents authentiques triés sur le volet, ces parcours Web de 60 minutes chacun se divisent en étapes de travail structurées de quelque 15 minutes chacune. Grâce à une telle démarche guidée, dès ses premiers contacts avec la langue, l'apprenti peut recourir au Web en français, créer et interagir avec ses pairs. Lors de mon intervention, j'aborderai la structure d'un de ces parcours et en exposerai les plus values en didactique du FLS.

Natallia Liakina, Université McGill ***Interagir efficacement avec tout le monde : exposition aux registres de langue dans un cours de compréhension et d'expression orales***

Les conditions d'appropriation d'une langue étrangère ou seconde influencent considérablement la communication des apprenants avec les locuteurs natifs. L'existence de différents niveaux de langue reste souvent ignorée par l'apprenant. Étant donné que chaque registre se distingue par ses propres variations phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales, il est évident que l'apprenant éprouvera des difficultés dans

des situations d'interaction avec les locuteurs natifs qui parleront la variation à laquelle il n'a jamais été exposé. Dans cette communication d'ordre pratique nous proposerons une séquence progressive de l'introduction des variations du français soigné, du français familier et du français québécois et nous présenterons un projet multimédia qui offre la possibilité d'utiliser la langue dans plusieurs situations de communication, permettant de pratiquer des types de discours et des registres de langue différents.

Frédérique Arroyas, Université de Guelph ***Apprendre à l'improviste : l'improvisation collective comme modèle d'interactivité***

Dans les années 1960, l'improvisation musicale collective s'est développée dans des associations telles que l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians) à Chicago ou l'AMM à Londres. A la recherche de nouvelles sonorités et de modalités relationnelles, ces groupes ont œuvrés pour que soient développés, au sein de leur collectivité, l'écoute active, la collaboration, le dialogue et l'élaboration spontanée de réponses adaptées à des contextes particuliers. Dans cette communication, il sera question d'aborder la problématique de l'interaction dans la salle de classe sous l'angle de l'improvisation musicale en examinant particulièrement comment les pratiques et principes de l'improvisation musicale peuvent informer l'enseignement du français.

ATELIER: L'ORTHOGRAPHE EN QUESTION SAMEDI 23 MAI 309 SOUTHAM 15H30

Alain Thomas, Université de Guelph ***L'orthographe du français est-elle réformable***

On rappellera d'abord ici, dans une perspective historique, l'origine du problème "orthographe" et les principaux projets de réforme qui ont été proposés pour le régler. Afin de tenter de répondre à la question-titre, on examinera ensuite les options disponibles dans le contexte actuel, les arguments avancés par les réformistes et par les conservateurs, ainsi que les mérites comparés d'une orthographe phonétique ou idéographique. Enfin, à partir de sondages réalisés auprès des membres de l'APFUCC, on essayera de suggérer des actions concrètes qui pourraient faciliter notre tâche et coordonner nos efforts dans l'enseignement du français au Canada.

Jean-François Jeandillou, Université Paris Ouest-Nanterre ***De la ratio scribendi selon Charles Nodier***

En me fondant essentiellement sur les *Notions élémentaires de linguistique* publiées par Nodier en 1834 (rééd. Droz, 2005), je présenterai une analyse critique de ses thèses sur les dysfonctionnements de l'orthographe pour dresser un bilan de la situation moderne : antagonisme entre l'objectif d'une phonographie et le postulat autonomiste du graphocentrisme, problème de l'homophonie et des morphogrammes, question de la lisibilité des textes anciens (le « e » atone dans la syllabation du vers, l'hiatus, la liaison), etc. « La raison nous enseigne que la plus vieille orthographe est la meilleure, ce qui ne l'empêche pas d'être mauvaise », affirme l'auteur. C'est de cette posture *intenable* qu'il importe d'apprécier l'enjeu, à l'heure où se multiplient les tentatives de simplification en même temps que leur échec.

Georges Farid, Université du Québec en Outaouais ***La nouvelle orthographe de 1990 est-elle prise au sérieux?***

Le Conseil supérieur de la langue française avait été chargé de préparer un rapport sur des aménagements destinés à éliminer quelques contradictions entre les dictionnaires. Ce rapport a été publié, au *Journal officiel de la République française* en décembre 1990, sous le titre *Les rectifications de l'orthographe. Après la présentation des notions touchées par les modifications orthographiques*, nous répondrons aux questions suivantes : quelles sont les conséquences des rectifications orthographiques sur les enseignants ? Qu'enseignent les universités à leurs étudiants et quelle est l'attitude des professeurs ? Comment réagissent les réviseurs et les rédacteurs ? L'orthographe recommandée de 1990 est-elle prise au sérieux ? Y a-t-il des journaux, des écrivains, des éditeurs qui la respectent ? Quels dictionnaires intègrent l'orthographe rectifiée ? Quelle est la position des ministères de l'Éducation dans la francophonie ? Seront enfin mentionnés les ouvrages et écrits de références sur l'orthographe rectifiée, y compris les organismes et associations qui l'ont adoptée.

COMMUNICATIONS LIBRES: LECTURES DIACHRONIQUES I SAMEDI 23 MAI 311 SOUTHAM 15H30

Jenny Brun, Université Laval ***Représentations du prince dans la fable animale (milieu du XIII^e siècle – fin du XV^e siècle) : de l'éloge à la satire***

La fin du Moyen Âge français marque chez les intellectuels une volonté de définir le pouvoir princier, tant dans la littérature savante que par la fiction. Les auteurs pouvaient-ils, par le truchement de la littérature animalière, interpellier le prince, le soutenir comme le

critiquer ? L'emploi de la figure animale pour parler de la société n'est pas anodin : il répond à des besoins précis et permet d'émettre des opinions plus difficilement recevable dans une forme moins imagée. La fable animale nous aide à comprendre ce passage, débutant vers le milieu du XIII^e siècle, entre la féodalité et l'État moderne, dans lequel le prince ne sera plus uniquement considéré comme « le premier parmi ses pairs ».

Edward Tilson, Université Laurentienne ***En deçà de la furor poeticus : l'Être, l'Éros et l'écriture dans les sonnets pour Cassandre de Ronsard***

La communication vise à expliciter le rôle joué par les conceptions ontologiques et épistémologiques qui souscrivent le *topos* du poète comme *vates* dans le premier recueil des *Amours*. La réinterprétation post-nominaliste des modèles sémiotiques néo-platonicienne et stoïcienne sera examinée dans ses interférences avec un désir partagé chez Ronsard entre des pulsions d'amour et de puissance. Les limitations de la *persona* littéraire qui en ressortent pousseront le poète des *Continuations* à explorer du côté de la philosophie du Jardin un érotisme et une esthétique plus libres et plus naturalistes.

Anne G. Graham, Université Queen's, ***Phèdre ou comment reconnaître le monstre ?***

Et ne devrait-on pas à des signes certains / Reconnaître le cœur des perfides humains ! (*Phèdre*, 1035-1040) Ces vers de Thésée, prononcés à la vue de son fils qu'il croit coupable d'intentions incestueuses, traduisent bien l'angoisse que ressentent les personnages Raciniens vis-à-vis de la séparation du corps et de l'âme (le « cœur »), séparation qui rend difficile, voire impossible, la tâche de la « reconnaissance » de l'autre. La difficulté de la reconnaissance est problématisée davantage par la notion de monstre, omniprésence dans la pièce puisque, dans *Phèdre*, le monstre est à la fois ce qui est montré et ce qui échappe à toute localisation.

Melissa Guenther, Université de Waterloo ***La femme espagnole sous le regard d'une Française : Analyse du caractère et des coutumes des Espagnoles à travers la Relation du voyage d'Espagne (1691) de Madame d'Aulnoy.***

Voyageuse et aventurière, Madame d'Aulnoy nous raconte ses aventures dans un nouveau pays, en tant qu'étrangère en Espagne, avec la publication de la *Relation du voyage d'Espagne* en 1691. L'objectif de cette communication consistera à présenter la femme espagnole sous le regard de la voyageuse-narratrice, en proposant une analyse culturelle et sociologique des descriptions faites par Madame d'Aulnoy, plus spécifiquement celles du caractère et des coutumes des femmes espagnoles. Nous définirons la représentation

faite par Madame d'Aulnoy à travers un cadre littéraire, culturel et historique spécifique : celui du récit de voyage français au féminin à la fin du XVII^e siècle.

**ATELIER: LE RÉCIT CARCÉRAL DIMANCHE 24 MAI 309
SOUTHAM 10H30**

Vinciane Boudonnet, Université Laurentienne *Jean Genet et la poétique du roman carcéral*

La communication explorera les figures genetiennes qui célèbrent le crime et l'homosexualité pour franchir les murs de la cellule et pour détruire les lois du roman traditionnel. Je montrerai que l'exhibition de l'implicite chez Genet, et en particulier son extraversion du signifiant / signifié phallique, a un effet corrosif sur le phallogocentrisme comme système d'enfermement. Semblablement, son effacement des frontières entre métaphore et métonymie dissout les oppositions sur lesquelles se construisent les récits dont dépendent les sociétés carcérales.

Maria Petrescu, Université de Waterloo

Autobiographique et fiction dans le journal carcéral de Daniel Timsit

Ma communication se consacre à une analyse de la subjectivité sous la forme des structures narratives dans le journal carcéral de Daniel Timsit. M'inspirant des théories de Jaap Lintvelt, je vais examiner les traits fictionnels dans les fragments que Timsit insère une quarantaine d'années après les événements vécus en prison. Après une présentation de la personnalité de Timsit et de son journal, je vais analyser les structures narratives dans les fragments insérés, me concentrant sur la narration hétérodiégétique. Je vais montrer que le journal atypique de Timsit s'inscrit dans la poétique du journal carcéral, une catégorie distincte du journal intime

**ATELIER: À LA CROISÉE DE DEUX CULTURES:
ATTRACTIONS, FRICTIONS, FRACTIONS DANS LA
LITTÉRATURE CONTEMPORAINE FRANCOPHONE AU
FEMININ DIMANCHE 24 MAI 311 SOUTHAM 10H30**

Marie-Noëlle Huet, Université McGill (M.A.), *Nancy Huston, figure d'un exil volontaire*

Cette communication se propose d'explorer un corpus d'essais de Nancy Huston, romancière et essayiste dont l'écriture est caractérisée par l'alternance entre l'anglais et le français. Prise de plein gré entre deux cultures puisque son exil est « volontaire », Huston choisit d'accepter la division et de faire corps avec elle. L'exposé

montrera comment l'auteure, par la prise de conscience de l'exil, par l'emploi d'une langue teintée à la fois de français et d'anglais et par l'auto-translation, aspire à tirer parti de la distance critique conférée par l'exil et le partage entre deux mondes.

Valérie Dusallant-Fernandes, Université de Toronto, *Arrachement à la terre d'enfance : le trauma du déracinement dans Mes Mauvaises pensées de Nina Bouraoui*

Arrachée à l'Algérie à l'âge de quatorze ans, Bouraoui fait de l'écriture un lieu d'élaboration littéraire du déracinement. Les confessions sur son identité de se font d'abord par des stratégies de brouillage narratif, le récit étant structuré sous la forme de séances de cure psychanalytique pendant lesquelles la narratrice se construit sur le divan. En premier lieu, ma communication consistera en une analyse de ce procédé discursif dans *Mes mauvaises pensées*. En deuxième lieu, en m'appuyant sur les recherches de Lya Tourn sur le trauma de l'exil, j'examinerai la façon dont Bouraoui inscrit son trauma du déracinement dans le récit.

Kevin Pat Fong, Université Simon Fraser, *Le rôle de l'altérité dans Garçon manqué de Nina Bouraoui*

Le roman autofictif de Nina Bouraoui, *Garçon manqué* (2000), est un exemple où domine le débat de la construction de l'identité par l'altérité. Le roman conte la lutte de la narratrice qui va combattre les normes de la société en se réinventant continuellement des nouvelles identités. Autre sujet d'intérêt est le style d'écriture particulier qui n'est pas nécessairement un effet esthétique mais plutôt une manifestation du contre-discours dans le discours social dominant sur l'hierarchie culturelle. La présentation aura comme but de montrer que l'identité découle de l'altérité et le rôle de l'écriture dans l'aboutissement de cet objectif.

Mariana Ionescu, Huron University College, *Le topos du pays de l'entre-deux dans les romans de Felicia Mihali*

Les romans de Felicia Mihali, écrivaine québécoise d'origine roumaine, plongent le lecteur dans un entre-deux surgi à la croisée de l'autobiographique et de l'historique, du réel et du fictionnel, du texte et de l'image. Cette communication propose d'étudier le topos du pays de l'entre-deux, dont la récurrence narrative invite à réfléchir aux croisements de lieux et de cultures du monde moderne, reflétés dans les problématiques suivantes : le rapport entre le lieu d'exil et le lieu d'origine, la quête identitaire des exilés, l'émergence d'un "je" d'énonciation féminin pour qui l'impossibilité

ontologique du bonheur semble s'imposer comme une condition sans issue.

Hamida DRISSE, Université Paris-Est (France) **Métissage imaginaire et linguistique : influence des pensées asiatiques chez Duras**

Marguerite Duras a vécu pendant dix-huit ans en Indochine et elle a parlé davantage le vietnamien que le français pendant son enfance. Étrangère en Indochine, elle y est née mais ses parents sont de nationalité française, étrangère en France après de longues années passées au cœur de la population indigène, elle restera jusqu'à la fin de sa vie partagée entre deux cultures différentes. Romancière par excellence de « l'entre-deux », elle s'inscrit dans une perspective originale de la relation à l'Autre. Notre proposition de communication tentera de voir comment l'œuvre de Marguerite Duras s'ouvre à la pluralité des philosophies et des cultures asiatiques.

Tara Collington, University of Waterloo, **L'attraction du Japon dans l'oeuvre d'Amélie Nothomb**

Fille d'un diplomate belge, Amélie Nothomb est née au Japon où elle a passé les cinq premières années de sa vie. Plusieurs livres autobiographiques de Nothomb racontent ses années au pays du Soleil-Levant: *Stupeurs et tremblements* (1999), *Métaphysique des tubes* (2000), *Biographie de la faim* (2004) et *Ni d'Eve ni d'Adam* (2007). Il s'agit en fait de quatre récits qui nous dépeignent un auteur tiraillé entre la culture européenne et la culture japonaise, en train de négocier cette position de l'entre-deux. La question de la langue devient alors cruciale. Cette communication se propose donc d'examiner la présence du japonais dans les textes B l'étude et d'analyser les stratégies adoptées par l'auteur pour intégrer le japonais dans son oeuvre.

Laura Hacker-Wright, Université de Toronto **Le livre fraîchement écorcé : l'écriture du vivant dans *Enfance de Nathalie Sarraute* »**

Dans cette communication, nous suggérons qu'une analyse de l'autocitation et de quelques références culturelles dans *Enfance* de Nathalie Sarraute révèle une lutte personnelle chez l'écrivaine naissante entre l'influence de la culture dominante (l'écriture populaire, la propagande de la guerre) d'un côté, et la reconnaissance et la culture de sa voix créatrice à elle, de l'autre. La fraction entre deux cultures dans *Enfance*, alors, est une fissure temporelle plutôt que spatiale. En décrivant la vie quotidienne de la jeune Natacha, Sarraute montre à quel point elle agissait sous l'influence des pères. Le champ sémantique qui s'organise autour de la pourriture et la moisissure qui se

trouve dans les autocitations devient une métaphore récurrente pour la voix créatrice qui naît du débris.

Suzanne Hayman, Grant MacEwen College **Gisèle Pineau : Identité, francité, créolité**

Cette communication visera non seulement à explorer le parcours personnel de cette auteure prise, en bien ou en mal entre deux cultures mais à examiner sa thématique du déracinement, de l'aliénation, du racisme, de la quête identitaire, de la condition féminine, de l'intolérance et de la souffrance humaine. Ceci dit, nous nous pencherons plus particulièrement sur l'évolution de cette voix poétique, voix qui a su négocier une place dans l'entre-deux des mondes contradictoires du métropole et de la campagne, de la France et des Antilles, du réel et de l'imaginaire, de l'écrit et de l'oral, du français et du créole pour engendrer une écriture originelle qui dépasse toute limitation socio-historico-culturelle et s'ouvre vers le monde entier.

ATELIER: TEXTE ET ESPACE DIMANCHE-LUNDI 24-25 MAI 309 SOUTHAM 13H - 518 SOUTHAM 9H

Miao Li, Université Queen's **Espace et altérité dans les Lettres d'une Péruvienne de Mme de Graffigny**

Pour Todorov, les rapports avec l'Autre évoluent au cours des siècles entre l'universalisme (l'ethnocentrisme, le scientisme) et le relativisme (l'exotisme, le nationalisme). Le roman *Lettres d'une Péruvienne* de Mme de Graffigny relève de l'« exotique primitiviste » qui s'élabore au XVIIe siècle des Lumières. Écartant le projet ethnocentrique classique, l'exotisme exploite la figure de l'Autre en « bon sauvage », encore moins pour le faire connaître que pour critiquer la société du moi. Tout le texte du roman de Graffigny contribue à ce projet : le « paratexte » scientifique (Genette) et le texte du récit, où l'héroïne évolue dans l'espace (Pérou-France; privé-public) et dans le temps (le l'apprentissage du française). Pourtant, par le biais de ce « chronotope exotique » d'obédience critique, l'altérité de l'Autre (Affergan) pose la question universelle de l'identité de la femme, individu et auteure.

Robin Craig, L'université Laurentienne **Les Highlands Romantiques**

Cette communication vise à explorer l'épanouissement de l'imaginaire celtique dans la littérature française de la fin du dix-huitième siècle. Quels sont les enjeux de ce recours aux paysages celtiques dans plusieurs ouvrages français de la fin du dix-huitième siècle? Comment ces espaces « naturels » et préromantiques diffèrent-ils de la nature limpide et consolatrice que l'on retrouve chez

Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre? Quels sont les dispositifs de transfert culturel qui ont assuré la diffusion de cette esthétique en France? Quels liens peut-on concevoir entre l'imaginaire celtique et l'émergence du sentimentalisme européen à cette période ?

Virginie Doucet, Université de la Colombie-Britannique
L'espace de l'écriture chez Gabrielle Roy : un rempart contre le monde

Nous parlons souvent de la représentation de l'espace dans les œuvres, mais rarement de leur espace concret de création, comme si après Virginia Woolf, la question avait été évacuée. Pourtant, cette chambre à soi dont a besoin chaque écrivain, l'espace dans lequel a été écrite toute œuvre est primordial à la réalisation du travail d'écriture. Peut-être encore davantage chez Gabrielle Roy qui, dans ses refuges d'écriture, semblait toujours à la recherche d'une ambiance comme amniotique : à l'abri du monde et protégée par une figure maternelle entièrement dévouée. Comme si elle était à la quête de son état originel pour mettre au monde son œuvre. Cette communication s'intéressera donc à l'espace de l'écriture chez Gabrielle Roy et à en quoi cet espace devient un élément constitutif du texte en train d'être écrit.

Élise Lepage, Université de la Colombie-Britannique **De la batture à l'écriture : Les Histoires naturelles du Nouveau Monde de Pierre Morency**

Cette communication se propose d'interroger la mise en discours des espaces naturels dans *Les Histoires naturelles du Nouveau Monde* de Pierre Morency. En convoquant l'opposition entre nature et culture soulignée par André Belleau et surtout les réflexions développées par Pierre Nepveu dans *Intérieurs du Nouveau Monde*, nous nous attacherons à montrer en quoi cette œuvre atypique - entreprise naturaliste alliant connaissance et littérature - retourne le *topos* des "grands espaces" américains afin de mettre en mots un lieu restreint où place est faite à la vie intérieure et ses manifestations : l'écriture, le savoir et l'intellectualité.

Nathalie Arcand, Université McGill **W. Kandinsky et M. Maeterlinck : spatialité et statisme dans l'art abstrait**

Dans *Du Spirituel dans l'art*, Kandinsky, un des fondateurs de l'art abstrait, se tourne vers le dramaturge symboliste Maurice Maeterlinck afin de préconiser le rejet des contraintes imposées à l'art par le réalisme et le naturalisme. Bien que le même processus génétique, c'est-à-dire la progression du point à la ligne à même un « plan originel », s'applique autant à la nature qu'à l'art abstrait, les matériaux régis par ces lois sont opposés : alors qu'un phénomène naturel est issu d'une entité

mouvante, la cellule, un tableau abstrait naît du point, élément fixe. Cette communication aura comme objectif d'explorer la façon dont l'univers statique de la pure surface, dans le premier théâtre de Maeterlinck, à l'image d'une œuvre abstraite, permet de conjuguer les virtualités spatiales du texte et les pouvoirs d'une pure jouissance plastique pour créer un espace pictural, « surface matérielle appelée à porter le contenu de l'œuvre ». Il s'agira de déterminer, à l'aide des réflexions kandinskiennes sur le « plan originel », comment la spatialité prévaut sur la temporalité dans l'œuvre maeterlinckienne.

Kyeongmi Kim-Bernard, Université de Guelph **L'espace mythique comme lieu d'évasion**

Dans cette communication, nous allons réfléchir à la notion de l'espace dans un conte de Marguerite Yourcenar intitulé « Comment Wang-Fô fut sauvé », tiré de son recueil *Nouvelles Orientales*. Tel le sculpteur grec Pygmalion, le protagoniste du conte, le peintre chinois Wang-Fô, réussit à faire vivre l'espace pictural de son tableau et rejoint cet espace afin de fuir une réalité restreinte. Pour y arriver, nous allons réfléchir sur les descriptions de deux mondes contrastés, réel et idéal, pour en dégager les aspects les plus éminents de la création de l'espace mythique qui réussit à transcender la barrière de la perception rationnelle. Ainsi, nous tenterons de nous approcher d'un moment où « la représentation est dominée par l'Imagination » (Bachelard, *La poétique de l'espace*).

Simona Emilia Pruteanu, Université Western Ontario **L'atelier et la maison d'enfance du peintre- espaces hétérochroniques chez Sergio Kokis Le Pavillon des Miroirs (1994) et Le retour de Lorenzo Sanchez (2008)**

Dans « Des espaces autres » (1984) Michel Foucault définit l'une des caractéristiques des *hétérotopies* comme étant le rapport étroit que celles-ci entretiennent avec des découpages de temps qu'il appelle des *hétérochronies*. Se donnant comme objet de travail deux romans de l'écrivain migrant Sergio Kokis (*Le Pavillon des Miroirs*, 1994 et *Le retour de Lorenzo Sanchez*, 2008), cette communication se propose d'analyser les espaces hétérotopiques mis en scène par les textes et les divers types d'hétérochronies que ces espaces attirent.

Dawn Cornelio, Université de Guelph **L'outré-roman chez Chloé Delaume**

Le dernier axe de cet atelier propose une étude du texte comme objet spatial : livre-objet, hypertexte, mise en pages, pratiques d'avant-garde, texte et image, rapports entre littérature et beaux-arts (peinture, sculpture,

calligraphie), etc. Dans plusieurs de ses œuvres, la jeune auteure française Chloé Delaume (née à Paris en 1973) pratique ce que nous appellerons ici l'outre-roman et qui, nous le croyons, coïncide avec cette piste de réflexion. Par le terme 'outre-roman', nous entendons un espace qui se situe au-delà de l'espace du roman dit 'traditionnel' pour inclure un autre espace créatif, dont les jeux, les séries télévisées et les mondes virtuels. Dans cette communication, nous prendrons surtout en compte les romans *Certainement pas*, qui est basé sur un énorme jeu de Cluéo ; *La nuit je suis Buffy Summers*, un roman dont on peut participer au déroulement en le jouant avec des dès ; et *Corpus Simsi*, dans lequel le personnage du monde virtuel SimCity 'Chloé Delaume' évolue. Nous nous pencherons surtout sur ce que ces nouveaux espaces ajoutent aux textes (humour, participation active du lecteur, etc) et comment ils peuvent aussi, peut-être nuire à l'expérience de lecture (inaccessibilité, confusion chez le lecteur, etc).

Chiara Falangola, Université de la Colombie-Britannique
**Espaces de la présence et de l'absence dans
L'Inauguration de la salle des Vents (2003) de Renaud
Camus**

Dans le sillage des réflexions de Maurice Blanchot dans *L'Entretien Infini* (1969), cette communication propose un aperçu de l'écriture de la présence et de l'absence, à travers deux espaces textuels emblématiques et complémentaires, se répondant en miroir d'un côté à l'autre du labyrinthe textuel de *L'Inauguration de la salle des Vents*. Le souvenir de « la chambre à Naxos », figurant à la fois la présence spatiale et la présence du défunt Rodolfo, trouve son double négatif dans « la salle des Vents », salle-mausolée, espace réel et vécu de l'absence, qui s'inscrit dans le temps présent de la solitude et de l'attente du narrateur. Par quels moyens l'écriture ressaisit-elle la présence et engendre-t-elle l'absence ? Quel est l'enjeu de ces deux espaces dans l'économie de ce roman-tombeau, dont la structure est fragmentaire et spéculaire ?

Rocky Penate, Université de Toronto **L'espace
flaubertien : la recreation du monde dans Bouvard et
Pécuchet et La Tentation de saint Antoine**

La description « réaliste » des espaces dans l'œuvre de Flaubert est souvent mise en relief par l'évocation d'espaces peu « réels ». Si Bouvard et Pécuchet réussissent à persévérer dans leur quête malgré leurs échecs et la vanité apparente de leurs efforts, c'est en grande partie grâce à une faculté d'invention peu commune. Saint Antoine, quant à lui, se livre à ses fantasmes les plus décadents alors même qu'il se mortifie. L'épreuve que subit le saint et la recherche du

savoir qu'effectuent les deux amis copistes ne figurent pas seulement l'impossibilité d'un monothéisme tranquille ou d'une vérité absolue, respectivement, elles montrent également que l'invention, voire l'imagination, participent elles aussi de la vérité.

**ATELIER NOUVELLES GÉOGRAPHIES LITTÉRAIRES : LES
MOUVANCES DU DISCOURS CRITIQUE 24-25 MAI
PA2A46**

Laté Lawson-Hellu, The University of Western Ontario **La
question de la langue dans le discours critique :
l'exemple du corpus francophone**

La question de la langue s'est posée de tout temps au sein de la critique littéraire, la langue étant le matériau de base du fait littéraire. Dans le discours critique sur le fait littéraire francophone, une telle question s'est posée davantage en termes unitaires qu'en fonction de sa pluralité constitutive. Les raisons en sont certainement liées aux conditions institutionnelles ou historiques d'émergence et de fonctionnement de ce champ littéraire. L'introduction de nouveaux paradigmes critiques permettant de mettre en avant la composante sociale, culturelle, polyphonique du fait linguistique dans les textes, redéfinit les termes du discours critique sur la question de la langue non seulement dans le texte littéraire en général, mais aussi dans le texte francophone, en particulier. Il en est ainsi des paradigmes de l'hétérolinguisme et de la transposition hétérolinguistique dérivés des travaux sur le dialogisme bakhtinien.

**ATELIER: LA BIBLIOGRAPHIE EN QUESTION LUNDI 25
MAI 624 SOUTHAM 9H**

Hélène Cazes, Université de Victoria **La bibliographie
est-elle affaire d'Anciens? La Bibliothèque Française de
Lacroix du Maine (1584)**

Lorsque Lacroix du Maine rédige la première bibliographie en français, sur les œuvres publiées en français qu'il a consultées ou qu'il conserve en sa "librairie", il présente son entreprise non seulement dans la lignée des bibliographies latines mais également dans celles des récits de voyages. Ce dernier paradigme semble révéler, la volonté de fonder un nouveau genre du savoir humaniste: dédiée aux auteurs contemporains, vivants, l'écriture bibliographique de Lacroix du Maine se veut fondatrice d'une culture des Modernes et le choix du français dépasse l'enjeu d'une langue véhiculaire. En évoquant la pérégrination plutôt que la recollection,

Lacroix du Maine invente une nouvelle manière d'érudition: personnelle, inachevée, en français.

Monika Boehringer, Université Mount Allison ***Le bon usage (?) de la bibliographie***

Dans cette communication, axée sur la pratique de la bibliographie, je commencerai par une brève présentation des usages variés de la bibliographie tels qu'observés dans des textes d'étudiants écrits récemment. Dans un second temps, un tant soit peu polémique, j'examinerai l'hypothèse selon laquelle la bibliographie telle qu'elle se pratique de nos jours n'est pas toujours un outil qui démontre de façon neutre les sources sur lesquelles un travail intellectuel est basé. Au contraire, la bibliographie peut véhiculer des aspects idéologiques que nos étudiants seraient étonnés d'apprendre.

ATELIER: FIGURES POSTMODERNES DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN LUNDI 25 MAI 518 SOUTHAM 10H30

Marc Lapprand, Université de Victoria ***Le cas exemplaire de La République de Mek-Ouyes, de Jacques Jouet***

Parmi les archétypes de figures postmodernes, il semble que le héros de *La République de Mek-Ouyes* de Jacques Jouet (POL, 2001) réponde aux critères d'adhésion. Aucun des ouvrages récents traitant de la littérature contemporaine ne définit de manière satisfaisante le postmoderne. Lorsque Pierre Brunel se demande *Où va la littérature française aujourd'hui ?* (Vuibert, 2002, en écho à la question de Blanchot en 1950: « Où va la littérature ? »), on comprend simplement qu'elle va, tout intransitivement, tel le « roman-monde » selon l'expression de Tiphaine Samoyault. Mais qu'en est-il alors de l'esthétique du roman ?

ATELIER: MICHEL LEIRIS EN AMERIQUE, PANORAMA CONTINENTAL LUNDI 25 MAI 624 SOUTHAM 10H30

Eden Viana Martin, Université de Pau (France) ***Leiris au pays de la délicatesse retrouvée***

La maison d'édition brésilienne CosacNaify, spécialisée dans les livres d'art, a entrepris une publication récente d'œuvres de Michel Leiris. *A Idade viril* (2003) va au-delà d'une simple nouvelle traduction de *L'Âge d'homme* pour présenter un objet-livre, un ensemble visuel et textuel formant un tout signifiant. Travailler sur la réception du texte leirissien impose ici d'ouvrir sa grille d'interprétation à d'autres systèmes significatifs et de ne pas s'arrêter au problème de la langue, car le lecteur est

d'emblée plongé dans un univers qui élargit son champ d'accueil pour l'approcher au maximum du champ d'origine de l'œuvre. Des images au texte, *A Idade viril* dit, montre ce qu'il dit, et compose un « livre-acte » qui va de l'étrangeté de départ à une transmission de fait(s).

ATELIER: «BAISER VERTIGE» DE LA DIVERSITE SEXUELLE DANS LA LITTERATURE CONTEMPORAINE MARDI 26 MAI 311 SOUTHAM 10H30

Jorge Calderón, Université Simon Fraser ***Hommes blessés***

Cette communication explore la construction de la masculinité dans les romans *Carnets de naufrage* (2000) et *Chercher le vent* (2001) de Guillaume Vigneault. Dans les deux récits, le romancier questionne les relations de couple, les rapports sexuels et les séparations amoureuses. À partir d'une analyse des personnages d'Alex et de Jack, une réflexion sur la construction de la masculinité et ses représentations dans l'œuvre de Guillaume Vigneault est proposée. L'évocation des problèmes auxquels les personnages sont confrontés met en relief la fragilité de la masculinité.

Rebecca Josephy, Université de Toronto ***Paradoxes corporels : sens et non-sens dans Faire l'amour de Jean-Philippe Toussaint***

La sexualité est pleinement exposée dans *Faire l'amour* de Jean-Philippe Toussaint. Les scènes de sexe sont graphiquement décrites, au point que le corps en est réduit à son anatomie sexuelle : les seins, le sexe, le trou du cul. Or, ces scènes ne sont pas gratuites. Lors d'un entretien avec Laurent Hanson, Toussaint explique que sans la métaphysique, « il ne resterait que de la frivolité, ou du vide ». En effet, la sexualité, et plus particulièrement la corporalité, nous incite à considérer une série de paradoxes concernant le « moi », donnant lieu à un questionnement philosophique et anthropologique profond : Pourquoi suis-je ? Où suis-je ? Que suis-je ?

Joëlle Papillon, Université de Toronto ***Postmodernités sexuelles chez Nicole Brossard et Catherine Millet***

Dans *Baroque d'aube*, Brossard montre que le désir lesbien ne devrait pas être interprété comme désir du même. Contre les clichés qui lient la sexualité lesbienne à un amour monogame presque asexuel, elle offre à ses personnages un monde postmoderne fait de (dé)connexions qui ne passent pas par la douleur de l'abandon et de la solitude. De même, Millet place le sujet féminin dans un réseau sexuel où le désir circule hors du couple. Catherine M. trouve son plaisir dans la

dispersion et le brouillage des frontières (féminin/masculin, activité/passivité). Exposant sa sexualité que le monde extérieur dénonçait comme *transgressive*, elle la réinscrit comme *permissive*, la reconfigurant selon ses propres termes.

**ATELIER: L'ITSEMBABWOKO A TRAVERS SES
REPRESENTATIONS MARDI 26 MAI 313 SOUTHAM
10H30**

Philbert Musanganya, The University of Western Ontario
**"Au Rwanda on dit...": L'Itsembabwoko et la difficile
recherche de la vérité**

D'après ce documentaire d'A. Aghion (2004), des génocidaires emprisonnés, repentis et de ce fait libérés, voient dans leur incarcération une vengeance des rescapés. Pour ceux-ci, de telles libérations constituent une blessure supplémentaire. De part et d'autre on évite de croiser le regard. On accuse l'Etat d'être meneur et mauvais arbitre. La tension diminue au gré du temps et des espaces discursifs. La vérité reste relative, les regrets, la honte et la douleur rongent les cœurs : le malaise est irréparable. Du contenu de ce documentaire comme source d'information, cette présentation voudrait aussi contribuer à la saisie de cet horrible carnage.

El hadji Camara, The University of Western Ontario **Anti-fiction et question mémorielle chez Boubacar Boris Diop**

A travers *Le temps de Tamango* (1981), *Les Tambours de la mémoire* (1990), *Les Traces de la meute* (1993), *Murambi. Le livre des ossements* (2000), Boris Diop interroge la mémoire des sociétés africaines. De ce fait, il se sert de multiples subterfuges pour évoquer à la fois le passé, le présent, mais aussi l'avenir de l'Afrique. Ainsi, recourant à l'histoire voire au mythe, Boris Diop utilise comme mécanisme de représentation, ce qu'on appelle à la suite de Derrida, « la déconstruction » pour brouiller les référents traditionnels du roman, l'intrigue, le temps, l'espace, etc. Cependant comment procède-t-il ? L'analyse tentera de répondre à cette interrogation.

Philippe Basabose, Memorial University of Newfoundland **L'Itsembabwoko et ses représentations: des formes aux usages**

Cette communication se propose d'être une réflexion théorique et englobante sur diverses formes de représentations de l'Itsembabwoko et leurs substrats épistémologique, axiologique, idéologique et artistique. Il s'agira surtout de voir quel(s) type(s) de *mémoire* les différents supports cognitifs qui représentent l'une des pires tragédies de l'histoire humaine entendent

perpétuer, les mécanismes de *fixation* dont ils se servent et leurs incidences possibles non seulement sur les rescapés mais aussi sur le monde à *venir* en tant qu'il est appelé à investir – à s'investir – dans la rédemption de l'histoire car au-delà de la mémoire à entretenir se trouve toujours l'homme à sauver.

Catalina Sagarra, Université Trent, **L'idéal du témoignage: soi-même comme un autre**

Nous proposons de revisiter ce qu'est un témoignage en revoyant les différents paramètres qui participent à sa construction pour le rendre recevable et interprétable. Or, l'objet du témoignage étant hors-norme, le discours se heurte à l'impossibilité de dire autrement que par des termes approximatifs qui ne colporteront jamais la proprioceptivité du témoin. Cet obstacle force les témoins à passer à des métadiscours faisant état du décalage des signes linguistiques. Contraints de construire partiellement leur objet discursif, les témoins bâtissent un édifice testimonial leur assurant le rôle de passeurs de mémoire, en assumant aussi la parole des autres, surtout de ceux des morts. Nous verrons quelles sont les ellipses qui tourmentent la construction objectale du discours dans le rapport que cette dimension entretient avec la dimension subjectale.

Madelaine Hron, Wilfred Laurier University
**« Itsembabwoko à la française »? Représentations
fictionnelles du Rwanda post-génocide**

La plupart des romans sur l'*itsembabwoko* sont publiés et en français et en France. Pourtant, la France a joué un rôle particulièrement problématique lors du génocide. Comment donc les œuvres fictionnelles, publiées en France, pour un public français et une réception française, adressent-elles le rôle de la France? Ma présentation examine cette question clé dans le corpus franco-africain « Écrire par devoir de mémoire », aussi bien que dans trois romans écrits par des auteurs rwandais : Aimé Mbabazi, Joseph Ndwaniye et Gilbert Gatoré.

**ATELIER: ESTHETIQUES DE MINUIT: CHEVILLARD,
ECHENOZ, TOUSSAINT MARDI 26 MAI 311 SOUTHAM
13H**

Aimie SHAW, Université McGill **Le paradoxe auctorial : la liberté du lecteur à travers l'esthétique d'Éric Chevillard**

Les changements portés à la forme romanesque depuis les années 1980 problématisent davantage la place privilégiée que tentent attribuer les théories de la réception au lecteur au détriment de l'auteur. À partir

de l'œuvre d'Éric Chevillard nous analyserons une esthétique qui réintègre l'auteur dans son texte, non pas en tant que pouvoir absolu mais, au contraire, pour subvertir toute autorité : celle du langage, du genre, du texte, de l'autorité « donnée » au lecteur, et même sa propre autorité antérieure. De la sorte, un paradoxe s'impose : celui de l'auteur de l'extrême contemporain qui affirme sa place dans le texte non pas pour réduire mais pour ouvrir les possibilités interprétatives, voire la liberté, du lecteur.

Elisabeth Grodek, Université McMaster **Les nocturnes de Jean-Philippe Toussaint : une écriture de m/Minuit ?**

Des scènes nocturnes constituent un élément important du répertoire thématique de Jean-Philippe Toussaint. On remarque aussi, dans ses romans, une transposition littéraire de quelques procédés formels qui peuvent être associés au domaine de la peinture et de la musique. Nous soutiendrons que la *structuration esthétisante de la réalité représentée* renforce l'effet poétique au sens jakobsonien du mot. Les opérations de transposition effectuées dans le mode que Genette appelle *la diction* corroborent le statut de la réalité représentée en tant qu'un objet artistique, en torpillant ainsi toute tentative d'y voir une imitation. Un tel geste créateur à caractère « poly-artistique » appartient aux procédés chers à Beckett et à Simon dont les jeunes écrivains des éditions de Jérôme Lindon revendiquent systématiquement l'influence.

COMMUNICATIONS LIBRES: LITTÉRATURES POST-COLONIALES MARDI 26 MAI 311 SOUTHAM 15H30

Caroline Campbell Seyler, Université de Waterloo **Écriture autobiographique ou crise d'identité postcoloniale? Une analyse structurelle et narrative de deux textes postcoloniaux**

Cette étude consistera d'une analyse de deux textes dits autobiographiques écrits par des auteurs provenant d'un contexte postcolonial. En effectuant un examen détaillé de la structure et de la narration d'« Écrire en pays dominé » de Patrick Chamoiseau et de « Mille Eaux » d'Émile Ollivier, nous démontrerons que l'identité de ces auteurs, et donc de leur texte, est reliée de manière inextricable à celle de leur société de provenance puisque ces deux auteurs sont incapables de raconter leur propre histoire et de s'affirmer sans avoir recours aux épreuves langagières ardues de leurs sociétés postcoloniales respectives.

ATELIER CONJOINT AVEC L'ACEF XIXe MARDI 26 MAI MacOdrum Library 235 15H30

Janice Best, Acadia University **La lutte pour la Butte: vœux et contre-vœux autour d'un espace contesté, la Basilique du Sacré-Cœur**

La construction de la Basilique du Sacré-Cœur sur la Butte de Montmartre à Paris suscita de nombreuses controverses. Montmartre était un lieu empreint de souvenirs car c'était ici qu'avait débuté la Commune de 1871. Une loi promulguée en 1873 déclara néanmoins d'utilité publique la construction de cette église et autorisait l'archevêque de Paris à exproprier les terrains nécessaires. Dès 1880, le Conseil municipal de Paris se lança dans une campagne contre ce projet de construction. Dans cette communication, je compte retracer cette lutte et analyser son influence sur l'interprétation des événements historiques de 1871.

Claude La Charité, Université du Québec à Rimouski **"Tous les livres du monde excepté un": L'Influence d'un livre (1837), roman de la lecture**

Cette communication propose une relecture de *L'Influence d'un livre* (1837) de Philippe Aubert de Gaspé fils en tant que roman de la lecture. Bien plus qu'une fable alchimique ou un roman noir, cette œuvre donne surtout à lire l'entrée provisoire du Québec dans la modernité herméneutique. Et l'œuvre ne se contente pas de suggérer obliquement cette émancipation de la lecture, elle l'incarne aussi en tant qu'objet, en étant le tout premier roman de notre littérature publié en volume, marquant ainsi le coup d'envoi de la production « industrielle » du livre, sa plus grande accessibilité et, par le fait même, sa désacralisation.

Vina Tirven-Gadum, Université Athabasca **Don Frollo de Notre-Dame de Paris: moine démoniaque du Roman Noir ou avatar français de Faust?**

Quoique l'image du prêtre démoniaque du roman noir contienne en germe le personnage de Don Frollo, l'auteur du roman (Hugo) a aussi puisé dans le vaste fond commun que composent plusieurs versions de Faust. Frollo est un philosophe révolté, un savant pessimiste qui pose des questions de la vie et de la mort. Il est capable d'orgueil intellectuel, lit des livres profanes et pratique l'alchimie. Il veut dépasser le savoir rationnel et découvrir les choses sur lesquelles la science est muette. C'est surtout en cela que Frollo ressemble d'avantage au Faust de la littérature et de la légende plutôt qu'au moine ignoble du roman noir.